

SACREMENT DE RECONCILIATION ET SALUT CHEZ LE CURE D'ARS

Conférence donnée lors du Colloque 2009 à Ars par le Père Philippe Caratgé, Modérateur de la Société Jean-Marie Vianney et vicaire épiscopal d'Ars. [disponible aussi dans les Actes du Colloque d'Ars 2009 : Prêtre pour le Salut du monde (voir [Librairie](#))].

INTRODUCTION

« Lorsque Jésus, avec la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région... Il vint à Nazareth où il avait grandi. Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : "L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur"... Cette parole de l'Ecriture que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit » (Lc 4, 14-21).

Jésus, rempli de l'Esprit, est consacré pour libérer, guérir, diviniser l'homme pécheur, l'homme malheureux, l'homme blessé sur le chemin : « *pauvres, prisonniers, aveugles, opprimés...* » Tous ces mots disent bien la réalité de l'homme d'aujourd'hui, comme de tous les temps. Or le prêtre est là aujourd'hui, lui aussi consacré par l'Esprit, pour, au nom du Christ, en Lui et avec Lui, libérer, guérir, sauver... ; il le fait par tous les actes de son ministère bien sûr, par sa prédication, par les sacrements, par l'écoute, par sa prière... parce qu'il est autant que par ce qu'il fait ! Il est le bon Pasteur agissant au nom du Bon Pasteur ! Le bon pasteur, plein de compassion devant la misère et la pauvreté spirituelle des hommes !

Le Curé d'Ars l'a été essentiellement par tout ce qu'il vivait, par sa prédication, ses catéchèses, et bien sûr, par le sacrement de pénitence qu'il a donné en abondance en vue d'une pleine communion dans l'Eucharistie. Comme le dit Alfred Monnin que nous citerons souvent comme un témoin privilégié, puisqu'il a vécu cinq ans avec le Curé d'Ars, « *le caractère de confesseur dominait tout aux yeux des pèlerins. C'était principalement au confesseur que ces flots d'étrangers, arrivant à Ars des quatre coins du monde voulaient avoir affaire... La vie de M. Vianney s'est passée au confessionnal* »¹.

« *Sacrement de réconciliation et salut chez le Curé d'Ars* » ? Il y a bien sûr plusieurs manières d'aborder ce sujet ; plusieurs aspects ont déjà été traités et ont permis d'apporter quelques lumières sur le sujet. Citons les travaux plus significatifs :

- À partir d'une catéchèse de St Jean-Marie Vianney sur le sacrement de pénitence retranscrite à la main par une fille de la Providence en 1845, Marie Germain, et publiée dans les Annales d'Avril 1916, le père Alban Massie, ancien recteur du Sanctuaire, a fait revivre ce sacrement tel qu'il pouvait être commenté par le Curé d'Ars lui-même ; il établit un parallèle entre le sacrement de pénitence tel qu'il était vécu par le Curé d'Ars et le rituel actuel du sacrement de réconciliation ; cette

¹ A. MONNIN, *Le Curé d'Ars, vie de M. Jean-Baptiste-Marie Vianney*, t.2, 1861, Paris, 3^e éd., p.374-375.

conférence donnée ici même s'intitulait : « *le rituel de la pénitence et de la réconciliation* », ou « *se confesser avec le curé d'Ars...* »².

- La deuxième contribution que je cite est celle de Dominique Lebrun sur l'évolution du Curé d'Ars à partir de l'évolution des rituels du sacrement de pénitence ; l'article a été publié dans la Maison-Dieu de 1987 et s'intitule « *le Curé d'Ars et les praenotanda du rituel de la pénitence* »³. Cet article a le mérite d'avoir non seulement regardé l'évolution des rituels dans le diocèse de Belley, et d'en avoir étudié l'influence sur le Curé d'Ars ; mais il a aussi revisité les principaux témoins aux procès ordinaire et apostolique de St Jean-Marie Vianney, concernant le sacrement de pénitence. Sa conclusion est que non seulement l'évolution des rituels a contribué à une évolution pastorale du Curé d'Ars, mais que celle-ci ne peut se comprendre que par la perception toujours plus profonde par Jean-Marie Vianney de l'immense miséricorde du Père face à tous les pécheurs qui venaient auprès de lui.

- Enfin, il faut souligner également la réimpression fréquente d'une étude de Mgr Convert intitulée « *le Curé d'ars et le sacrement de pénitence* »⁴ de 1931, écrite essentiellement à partir des sermons publiés du Curé d'Ars, sermons concernant les 12 premières années de son ministère. Ce petit opuscule est sans cesse réédité et a eu une certaine influence, d'autant plus que Mgr Convert a été Curé d'Ars pendant 51 ans, de 1889 à 1940.

Pour ma part, je m'arrêterai, pour cet exposé, sur cinq aspects qui peuvent éclairer l'actualité de Saint Jean-Marie Vianney comme confesseur dans la perspective du salut. Je le ferai à ma manière. De façon toute simple.

1 - L'APPROCHE DIVINE OU LA PEDAGOGIE DU CURE D'ARS.

Il ne faut pas croire que St Jean-Marie Vianney est devenu un confesseur exceptionnel par sa fréquentation dès le premier jour... Il a prié, beaucoup prié, il a peiné, il a souffert pour que ses paroissiens soient touchés par la grâce. Il a prêché inlassablement la conversion par l'annonce de l'Amour miséricordieux du Père. Je cite Mgr Convert : « *Que faisait-il, les premières années, à genoux devant le Saint Sacrement, immobile, prosterné sur le pavé du sanctuaire, dès quatre heures du matin ? Il priait pour eux (les pauvres pécheurs) et s'offrait en sacrifice pour leur conversion. Ce fut, pendant plusieurs années, son occupation presque unique ; il y consacrait huit heures par jour. Il créa ainsi ce courant de grâces extraordinaires, « qui allaient les chercher et les amener à Ars comme malgré eux ».* Le médiateur des pécheurs auprès de Jésus-Christ devant le Très Saint Sacrement donna naissance, en M. Vianney, au confesseur ; et celui-ci ne fut si prodigieux que parce qu'il tirait de celui-là sa puissance et sa grâce »⁵.

Bien sûr, le Saint Curé est parti d'un petit noyau, d'un petit nombre de personnes ; ceux et celles qui étaient prêts à se laisser entraîner par lui, à prendre le temps de la prière et de l'adoration, à supplier, à avancer avec détermination sur le chemin de la sainteté chrétienne ; quelques familles, quelques âmes vigoureuses qui en ont entraîné d'autres. Le Curé d'Ars a su choisir quelques têtes de pont, les meilleures sans doute.

Allons plus loin. Le Curé d'Ars aimait ses paroissiens de cet amour théologal, de cette passion qui fait tout pour « *arracher les âmes* » à la tiédeur et à la médiocrité. Le Curé d'Ars s'est fait proche de ses paroissiens, il les visitait, il s'intéressait à eux, à leurs

² Cf. *Le sacrement du Pardon, Théologie et pastorale*, Colloque 1998, Parole et Silence, 1999, p.111 à 123.

³ D. LEBRUN, *Le curé d'Ars et les praenotanda du rituel de la pénitence*, La Maison-Dieu 169, 1987, 141-157.

⁴ CONVERT, *Le saint Curé d'Ars et le sacrement de pénitence*, 1931, éd 1948, librairie Emmanuel Vitte, Lyon-Paris.

⁵ CONVERT, *ibid.*, p.7 dans l'édition de 1948. C'est moi qui souligne.

préoccupations, à leurs joies et leurs soucis, puis il élevait leur regard vers le Ciel ; il leur proposait de faire cette expérience de Dieu, de venir à l'église, de se rassembler par des Confréries du Rosaire (pour les femmes) ou du Saint Sacrement (pour les hommes). Alors sa prédication se faisait ardente et visait à provoquer une réflexion au fond des cœurs, susciter l'émerveillement, et faire surgir le désir d'une vraie conversion. Bien sûr seule la rencontre avec le Seigneur retourne les cœurs ; mais Dieu aime se servir de pauvres tout donnés, tout abandonnés, pour les toucher ! Au fond, le Curé d'Ars allait chercher chaque brebis, et dans une grande délicatesse, il la prenait sur ses épaules et la ramenait au bercail. Alors, il était plus facile pour lui de proposer le pardon du Seigneur, de faire l'expérience de la Miséricorde. Dieu s'est fait proche par le prêtre qu'il a choisi et consacré pour être en son nom le bon Pasteur ! Visite chez les gens, invitation à la prière et à rejoindre des groupes d'adorateurs, prédication et conversion amènent chacun à se laisser purifier, transformer par l'Amour miséricordieux du Père. Bien sûr, il y avait la Croix, les peines et les angoisses ! Il y avait les incompréhensions, les critiques et les calomnies ! Que de souffrances il endurait ! Et d'ailleurs, il n'allait au confessionnal, avant le jour, qu'au prix d'un « *douloureux combat et qu'avec la plus grande répugnance* »⁶, comme l'a affirmé Catherine Lassagne.

Comment permettre aujourd'hui cette visibilité de la proximité de Dieu ? Comment rendre proche Celui qui est tout proche ?

Aujourd'hui, nous faisons l'expérience de peu de confessions, sauf dans les rassemblements de jeunes ou de moins jeunes où, pendant des adorations prolongées, des files importantes de personnes de tous âges viennent chercher le pardon de Dieu. Dieu est là, comme de façon plus sensible ; les chants, la musique, la ferveur de tous ; des temps de grâce ! Dieu se fait proche ! Tout proche du cœur de l'homme par sa Parole et son Pardon ! Deux choses apparaissent. Permettre que l'homme fasse l'expérience d'une vraie rencontre avec Dieu ! Permettre que l'homme fasse l'expérience de la profonde Miséricorde du Père !

On ne dira jamais assez qu'accompagner des jeunes, leur proposer un chemin de sainteté, leur permettre cette expérience de Dieu, rendre accessible la tendresse et la Miséricorde de Dieu, quel cadeau ! Le prêtre est là, bien sûr, bien présent ! Non pas en copain, mais en père ! ni trop éloigné, ni trop familier ! Ici, dans ce lieu béni, nous comprenons bien que cette question de l'approche du sacrement de pénitence renvoie à la présence et à l'identité du prêtre ; le bon Pasteur se rencontre à travers l'humble homme de Dieu qui plonge le cœur de l'homme dans la miséricordieuse tendresse de Dieu.

2 - MEDECIN DES AMES OU LE SALUT PAR LA GUERISON

Ce qui frappe dans la catéchèse du Curé d'Ars sur le sacrement de pénitence rapportée par Alfred Monnin, c'est qu'il s'agit avant tout de guérir les plaies de l'âme ; le prêtre est alors le médecin des âmes : « *Mes enfants, dit-il, il en est comme d'une personne qui a une petite maladie ; elle n'a pas besoin de trouver un médecin ; elle peut se guérir toute seule. Elle a mal à la tête, elle n'a qu'à aller se coucher... Elle a faim, elle n'a qu'à manger. Mais si c'est une maladie grave, si c'est une plaie dangereuse, il faut le médecin ; après le médecin, les remèdes... Quand on est tombé dans un gros péché, il faut avoir recours au médecin, qui est le prêtre, et aux remèdes, qui sont les sacrements* »⁷ Et, dans

⁶ Cité par Mgr Convert, *ibid.*, p.8.

⁷ A. MONNIN, *Le Curé d'Ars, vie de Jean-Marie Vianney*, t.1, 1861, 3^e éd., p.334.

un autre passage, il dit ceci : « *C'est beau, mes enfants, de penser que nous avons un sacrement qui guérit les plaies de notre âme ! Il faut le recevoir avec de bonnes dispositions. Autrement, ce sont de nouvelles plaies sur les anciennes.* »⁸ Avec cette admonestation un peu rude pour faire réfléchir : « *Que diriez-vous d'un homme qui est couvert de blessures ? On lui conseille d'aller à l'hôpital faire voir son mal au médecin. Le médecin le guérit en lui donnant des remèdes. Mais voilà que cet homme qui prend son couteau, qui s'en donne de grands coups et se fait plus de mal qu'il n'en avait auparavant. Eh bien ! C'est ce que vous faites souvent en sortant du confessionnal* »⁹.

Cette perception du médecin qui guérit prend chez le Curé d'Ars une dimension exceptionnelle bien sûr, et la comparaison que fait Monnin est tout à fait juste : « *On a souvent comparé l'église (d'Ars) à un hôpital : Ars était vraiment le grand hôpital des âmes. Toutes les infirmités, toutes les plaies morales, toutes les formes et toutes les variétés de la casuistique s'y étalaient, comme dans un cabinet d'anatomie s'étalent les membres humains avec leurs maladies et leurs lésions diverses. Malgré (ou grâce à) la sublime sainteté du serviteur de Dieu, les pécheurs se sentaient attirés à lui comme en dépit d'eux-mêmes...* »¹⁰

Le médecin des âmes ! Nous comprenons bien que tout un travail d'écoute et d'accueil est nécessaire pour ausculter et prononcer un diagnostic pour donner les remèdes efficaces. Les maladies peuvent être graves ; il faut aller à la racine du mal ! Quelle attention et quelle exigence pour le confesseur ! Le Curé d'Ars, qui avait bien conscience de sa responsabilité pastorale, aimait se préparer en invoquant le St Esprit avant de confesser : « *Avant d'entrer au confessionnal, notre saint, note Mgr Convert, « implorait les lumières du Saint-Esprit et offrait au Père éternel, en récitant cinq pater et cinq ave pour la réconciliation des pauvres pécheurs, le sang et les mérites de Notre-Seigneur ».* Puis s'adressant à la Sainte Vierge, il lui disait : « *Marie, ne me quittez pas un instant, soyez toujours à mes côtés* »... *En définitive, l'union de M.Vianney avec Dieu avait pour principe l'humilité qui se défie de soi.* Elle le jetait entre les bras de sa divine Mère et par elle sur le cœur de Jésus crucifié... »¹¹.

Prier pour comprendre ce qui peut faire grandir le pénitent ! La grâce de Dieu est là bien présente ; l'Esprit-Saint est là qui éclaire et le cœur du prêtre et le cœur du pénitent ; et c'est ainsi que le dialogue pastoral participe à la guérison et au salut.

Nous savons bien que le Curé d'Ars était bref ; une seule parole suffisait bien souvent ; sa parole était ajustée de façon remarquable à la blessure et au mal : « *au confessionnal, ont noté plusieurs témoins résumés par Mgr Convert, il ne cessait d'exhorter les fidèles à aimer Dieu, et le peu qu'il disait les impressionnait vivement ; son amour de Dieu lui faisait obtenir de merveilleux résultats. Quelques paroles de sa bouche suffisaient à inspirer l'horreur du péché et à embraser les âmes de charité.* »¹² Ou encore, comme le note l'Abbé Monnin, « *La grâce accompagnait ses moindres paroles. Il savait l'endroit du cœur où il fallait frapper ; et le trait manquait rarement son but...* Ce que d'autres n'auraient pu par de longs discours, il l'opérait d'un seul mot. Ce mot était si plein de grâce et d'onction qu'il lui suffisait pour entrouvrir une âme et y faire pénétrer les rayons de la lumière éternelle »¹³.

⁸ A. MONNIN, *Esprit du Curé d'Ars, M.Vianney dans ses catéchismes, ses homélies et sa conversation*, Paris, 1864, 1872 7^{ème} éd., p.173.

⁹ Ibid.

¹⁰ A. MONNIN, *Le Curé d'Ars*, ibid., t.2, p.381.

¹¹ Mgr CONVERT, *Le Saint Curé et le sacrement de pénitence*, ibid., p.11 à 13. C'est moi qui souligne.

¹² Ibid., p.24.

¹³ A. MONNIN, *Le Curé d'Ars...*, t.2, p.382. C'est moi qui souligne.

Si nous relatons cette grâce particulière du St Curé, c'est pour nous rappeler l'importance de la parole du prêtre dans ce sacrement de guérison ; le confesseur ne peut que se sanctifier pour sanctifier ses frères. Détaché de lui-même, il ne cherche pas son propre intérêt. Il prie, se laisse éclairer. Il se forme et demande conseil, car il sait bien qu'existent de nouvelles maladies ; mais surtout, il sait qu'il ne peut donner des paroles de feu que s'il se convertit profondément lui-même.

Aujourd'hui, une de ces difficultés (du moins à Ars) est le temps de l'écoute ; comment ne pas transformer toutes les confessions en séances d'accompagnement ? L'homme a tellement besoin de parler, de demander conseil, puisqu'il se trouve bien souvent confronté à des difficultés familiales, professionnelles ou de santé ; et c'est à travers toutes ces paroles qu'il dit à la fois son tourment et son péché, qu'il demande conseil et implore le pardon. Mais cette question n'est-elle pas de tout temps ? Cette difficulté de temps et d'écoute, le Curé d'Ars l'a rencontrée. Éclairé, il alliait bonté et fermeté. Abordons maintenant le contenu du sacrement lui-même.

3 - LA VERITE DU SACREMENT OU L'EXIGENCE DE L'AMOUR

Tout d'abord, il faut noter chez le Curé d'Ars une grande qualité de l'accueil. Chacun se sentait accueilli pour lui-même. Qualité d'une présence qui se fait tout à tous, malgré la foule des pénitents qui attend : « *Il n'était pas un seul de ses pénitents qui ne pût se croire l'objet d'une sollicitude particulière... Il donnait, il est vrai, peu de temps à chacun de ses pénitents, afin d'en avoir pour tous. Il préférait les revoir plus souvent et les entendre moins longtemps* »¹⁴, note le père Monnin. Et ceci avec une douceur peu ordinaire, qui à la fois vous laisse libre et vous conduit à vous mettre à genoux. Nous connaissons bien cet épisode rapporté par le témoin lui-même dans ce dialogue tout simple de vérité : « *Mais, M.le Curé, je ne suis pas venu ici pour me confesser – Je le sais, je le sais, mais je sais de même que vous ne sortirez pas d'ici sans vous être confessé – Mais je ne suis pas prêt – Je vous aiderai – Mais je ne veux pas me confesser – Allons !... Au nom du Père et du Fils...* »¹⁵. Cette épisode nous fait sourire ; pourtant sans doute, chacun de nous peut l'avoir vécu, lorsque, rencontrant un adolescent, nous l'aidons à faire en vérité cette démarche, sans avoir peur de l'inviter à se mettre humblement à genoux ! Combien de gens attendent que nous les aidions, que nous leur proposons cette démarche au fond si simple ! Tout est dans ce tact, cette délicatesse qu'avait le curé d'Ars. Comme le note encore A. Monnin, « *Dans la direction, le point le plus capital comme le plus délicat est de suivre l'appel de Dieu et de le faire suivre aux autres, de ne pas devancer l'Esprit-Saint, de se proportionner soi-même aux âmes afin de les rendre conformes à Jésus-Christ* »¹⁶.

Mais venons-en au sacrement lui-même. Dès les premières années de son ministère, Jean-Marie Vianney fait des catéchèses sur le sacrement de pénitence. Dans une de ses homélies, il rappelle les qualités d'une bonne confession ; je cite cette homélie parce que je crois qu'elle dit bien l'essentiel de sa pensée, en sachant qu'il faut passer quelquefois au-delà des mots pour saisir la sève profonde de celle-ci. En résumé, dit-il, une bonne confession doit être humble, simple, prudente et totale. Humble : « *Il n'est pas douteux qu'il est pénible à un orgueilleux d'aller dire à un confesseur tout le mal qu'il a fait, tout*

¹⁴ ibid., t.2, p.382.

¹⁵ Cf. Annales, tome XIII p.188-189, rapporté dans *Le Saint Curé d'Ars et le sacrement de pénitence*, Mgr Convert, ibid. p.25.

¹⁶ A. MONNIN, *Le Curé d'Ars*, ibid., t.2, p.387.

celui qu'il a eu dessein de faire, tant de mauvaises pensées, tant de désirs corrompus, tant d'actions injustes et honteuses qu'on voudrait pouvoir se cacher à soi-même... – Pourquoi est-ce, me direz-vous, qu'il y en a qui ont tant de répugnance pour la confession, et que la plupart s'en approchent mal ?- Hélas, mes frères, c'est que les uns ont perdu la foi, les autres sont orgueilleux et d'autres ne sentent pas les plaies de leur pauvre âme, ni les consolations que la confession procure à un chrétien qui s'en approche dignement... Nous devons accuser nous-mêmes nos péchés, sans attendre que le prêtre nous interroge... et ne pas faire comme font la plupart des pécheurs qui racontent leurs péchés comme une histoire indifférente, qui ne montrent ni douleur, ni regret d'avoir offensé Dieu... »¹⁷. Humilité donc accompagnée d'un vrai repentir. Car, c'est bien là, pour le Curé d'Ars, sa préoccupation, pour que le remède du sacrement soit efficace ! Un vrai repentir dont nous reparlerons plus loin.

Confession humble et simple. Aller droit au but : « éviter toutes ces accusations inutiles, dit encore le Curé d'Ars, tous ces scrupules qui font dire cent fois la même chose, qui font perdre le temps au confesseur, fatiguent ceux qui attendent pour se confesser, et éloignent la dévotion. Il faut se montrer tel que l'on est par une déclaration sincère ; il faut accuser ce qui est douteux comme douteux, ce qui est certain comme certain... ». L'essentiel, dit-il encore, « c'est d'éviter tous ces déguisements : que votre cœur soit sur vos lèvres. Vous pouvez tromper votre confesseur, mais rappelez-vous bien que vous ne tromperez pas le bon Dieu, qui voit et connaît vos péchés mieux que vous... Un malade qui désire sa guérison ne craint pas de découvrir les maladies les plus honteuses et les plus secrètes, afin d'y appliquer les remèdes ; et moi je craindrais de découvrir les plaies de ma pauvre âme à mon médecin spirituel afin de la guérir ? » Et le Curé d'Ars ajoute : « Si vous ne vous sentez pas le courage de déclarer certains péchés, dites au prêtre : "Mon Père, j'ai un péché que je n'ose pas vous dire, aidez-moi, s'il vous plaît" »¹⁸.

Confession humble, simple, mais aussi prudente, en ce sens que nous n'avons pas à dévoiler les péchés de nos frères, si ce n'est pas nécessaire.

Enfin confession entière, en ce sens que nous avons le devoir de découvrir tous nos péchés mortels ; « Quant aux péchés véniels, dit-il, où l'on tombe si souvent, l'on n'est pas obligé de s'en confesser parce que ces péchés ne nous font pas perdre la grâce et l'amitié du bon Dieu, et qu'on peut en obtenir le pardon par d'autres moyens... Mais il est très utile de s'en confesser » Pourquoi ? Entre autres, parce que « la confession de nos péchés véniels nous rend plus vigilants sur nous-mêmes... Que les avis du confesseur peuvent beaucoup nous aider à nous corriger... et que l'absolution que nous recevons nous donne des forces pour nous les faire éviter »¹⁹. Jusque-là, rien d'extraordinaire, si ce n'est que le court dialogue avec le pénitent est fécond, comme nous l'avons noté : « La merveille était que ses avis s'adaptassent parfaitement aux plus intimes faiblesses de tous ceux qui s'adressaient à lui et qu'il voyait pour la première fois »²⁰. Le Père Monnin ajoute : « Il lisait à livre ouvert dans le cœur de ses pénitents, et découvrait leurs fautes cachées dans les derniers replis de la conscience, dans ces bas-fonds de l'âme qu'on ne visite jamais. Il est impossible de se refuser à croire qu'il ait eu la révélation de l'état intérieur des personnes qui s'adressaient à lui, et même qu'il ait pénétré leurs plus secrètes pensées. Nous avons su d'une manière certaine qu'il avait fait connaître à un grand nombre qu'ils le trompaient en confession. C'est journellement qu'il disait, à première vue, à ceux qui venaient à lui quels étaient leurs attrait, leur vocation, et par quelles voies Dieu voulait les conduire »²¹.

¹⁷ *Sermons du Saint Curé d'Ars*, Beauchesne, nouvelle édition, 1925, T.IV, p.308-309.

¹⁸ *Ibid.*, p.311-312. C'est moi qui souligne.

¹⁹ *Ibid.*, p.316.

²⁰ *Le Curé d'Ars*, A.Monnin, *ibid.*, t.2, p.386-387.

²¹ *Ibid.*, t.2, p.389.

Le témoignage d'Alfred Monnin est intéressant en ce sens où il ne réduit pas le don qu'avait le Curé d'Ars à la simple révélation des péchés, mais qu'il l'élargit à la connaissance de l'orientation profonde de l'Esprit qui guide et conduit chacun vers la perfection.

Tout cela, même si c'est intéressant, peut-il nous éclairer nous-mêmes, sur quelque point, nous qui n'avons pas forcément des dons extraordinaires ? Quelques vérités ci-dessus désignées nous rappellent d'abord que le pardon des péchés est l'œuvre de la grâce qui éclaire les cœurs en vue du pardon. Mais surtout que tout est pour le salut de l'âme, l'aveu ou la reconnaissance de nos péchés, la vraie contrition ou la qualité du repentir, la ferme volonté de fuir tout péché ou toute occasion de péché, la réparation et la mise en route concrète de la conversion ; tout dans le sacrement de pénitence est à vivre dans la lumière de l'Esprit qui est Esprit de vérité et de liberté. Dans un climat d'extrême bonté, le Curé d'Ars ne transige pas avec le but à atteindre : le salut de l'homme pécheur. Tout est vu en fonction de ce but.

C'est dans ce climat-là qu'on peut comprendre son exigence qui lui faisait (souvent ?) différer l'absolution. Il fallait amener chacun, dans la mesure du possible bien sûr, à une vraie contrition. Dès lors, c'est à une véritable retraite qu'il invitait chaque pénitent, en particulier les pèlerins qui venaient du dehors ; les témoignages font état de ces visites quotidiennes auprès du Saint Curé, avant qu'il ne donne l'absolution au moment de partir. Citons seulement le témoignage de l'Abbé Monnin : « *Le grand nombre de ceux qui venaient à Ars y faisaient une confession générale. M. Vianney se prêtait volontiers à ce rude ministère. Il savait que c'était le moyen d'arracher bien des âmes à l'enfer par la réparation des sacrilèges.* »²² Après quelques entretiens avec le St Curé, la promesse d'une conversion concrète était mieux enracinée dans le cœur, pour repartir avec le Seigneur.

J'ai bien conscience que certains diront que ce n'est déjà pas si mal si les gens viennent se confesser. C'est vrai. Mais je crois qu'il nous faut aller en profondeur ; la manière de vivre ce sacrement est importante pour porter du fruit ; nul doute qu'un renouveau se dessine. Comment nous-mêmes, à l'école du Curé d'Ars, pouvons-nous contribuer à cet essor ?

4 - L'ECOLE DU VRAI REPENTIR OU L'ŒUVRE DE L'ESPRIT

Il n'y a pas de doute que le Curé d'Ars insiste principalement sur la contrition. Dans la catéchèse rapportée par Marie Germain en 1845, il y a ce passage éloquent : « *Pour recevoir comme il faut le sacrement de pénitence, il faut avoir la contrition. Voyez dans une maison où il y a eu toutes sortes de bêtes, d'ordures et d'immondices : l'on balayera la maison, mais il y sentira toujours mauvais. Il en est de même de notre âme. Après l'examen, après la confession même, il faut les larmes de la contrition pour les laver, il faut un regret sincère d'avoir offensé Dieu. Si vous regrettez d'avoir offensé Dieu parce qu'il est bon, parce que vous l'aimez, parce que vous avez peur de lui déplaire, votre contrition est parfaite, et vous recevez le pardon de vos péchés avant même de recevoir l'absolution... Il y en a qui ont eu une contrition si parfaite, qu'ils sont morts de douleur.* »²³ Et le Curé d'Ars note ce témoignage : « *Tenez ! un jour, il vint ici un gendarme : ça ne se voit pas souvent. Il avait écrit toute sa confession ; il se jeta à genoux par terre et pleura à chaudes larmes. Eh bien, c'est celui-là qui avait la contrition de ses péchés !* » La

²² *Le Curé d'Ars*, A.Monnin, ibid., t.2, p.381.

²³ Cf. *Catéchisme du Bx Curé d'Ars sur le sacrement de pénitence*, Annales Avril 1916, p.342-343.

conclusion est simple et importante : « *Mes enfants, lorsque nous approchons du tribunal de la Pénitence, demandons bien au bon Dieu la contrition de nos péchés. Il faut mettre plus de temps à demander la contrition qu'à s'examiner. Si on ne la demande pas, on ne l'a pas* »²⁴.

Nous voilà dans une vraie question : comment (nous) aider à rentrer dans une vraie contrition ? Comment percevoir le gâchis du péché face à la bonté de Dieu ? Je ne vois que la conjugaison de trois éléments : la grâce de Dieu, la prédication et la sainteté de ceux qui cherchent à vivre pleinement leur foi chrétienne. C'est la conjugaison de ces trois éléments chez le Curé d'Ars qui touchait les cœurs ! Je pense à cette page toute simple de Jean-Marie Vianney, qui, alliée à son témoignage et à la grâce de Dieu, portait du fruit : « *Par le péché, disait-il, nous méprisons le bon Dieu, nous crucifions le bon Dieu ! Que c'est dommage de perdre des âmes qui ont tant coûté de souffrances à Notre-Seigneur !... Dites-moi, mon ami, quel mal vous fait Notre-Seigneur pour le traiter de la sorte ?... Si les pauvres damnés pouvaient revenir sur la terre !... S'ils étaient à notre place !... Oh ! Que nous sommes ingrats ! Le bon Dieu nous appelle à lui et nous le fuyons. Il veut nous rendre heureux et nous ne voulons point de son bonheur ; il nous commande de l'aimer et nous donnons notre cœur au démon... Rentez en vous-mêmes ; voyez ce que vous avez à faire pour réparer votre vie....* ». L'abbé Monnin commente : « *Ces paroles, sorties du cœur et prononcées d'une voix qui se perdait dans les larmes, brisait les natures les plus fières et les plus rebelles. Quand après l'accusation de ses fautes, le pécheur disait qu'il n'avait que cela : « Quoi ! S'écriait le Curé d'Ars, vous n'avez que cela ? Que voudriez-vous donc avoir fait de plus ?* »²⁵.

Des objections peuvent se lever. Ce ne sont pas les larmes qui font la contrition. Bien sûr. Ce qui se passe dans les cœurs ne se manifeste pas toujours de façon sensible. Le repentir n'est pas le simple regret de ses fautes, parce comme le remarque le Curé d'Ars, on peut être fâché de commettre tel ou tel péché simplement par amour-propre, et non par vrai repentir. C'est pourquoi celui-ci fait une catéchèse sur la vraie contrition dans un autre sermon sur la passion²⁶, toujours dans les premières années de son ministère : la vraie contrition a quatre qualités ; si une seule manque, il ne peut y avoir pardon. « *Elle doit être intérieure, c'est-à-dire dans le fond du cœur. Elle ne consiste donc pas dans les larmes : elles sont bonnes et utiles, il est vrai, mais elles ne sont pas nécessaires* »²⁷. De plus, la douleur que nous devons ressentir doit être *d'origine surnaturelle*, c'est-à-dire que ce soit l'Esprit-Saint qui l'excite en nous, et non des causes naturelles.... Elle doit être *souveraine*, c'est-à-dire correspondant à la plus grande des douleurs, « *proportionnée à la grandeur de la perte que nous faisons et au malheur où le péché nous jette* » ; autrement dit, elle doit changer notre manière de vivre ! Enfin, elle doit être *universelle*, c'est-à-dire que nous devons détester tous nos péchés !

Vous voyez, c'est simple ! Bien sûr nous comprenons que devant la misère de l'homme pécheur, la compassion du Curé d'Ars sera toujours plus grande : la Miséricorde de Dieu est toujours plus magnifique que ce que nous pouvons en percevoir !

L'essentiel est de bien comprendre qu'une fois de plus, dans la pensée du Curé d'Ars, l'action de l'Esprit est première ; les encouragements du Saint Curé reposeront toujours sur cet Esprit qui, comme un jardinier, ne cesse pas de travailler la terre !

²⁴ Ibid., p.343.

²⁵ *Le Curé d'Ars*, A.Monnin, ibid., t.2, p.383-384.

²⁶ *Sermons du Saint Curé d'Ars*, Nouvelle édition 1925, t.1, p.399sv.

²⁷ Ibid., p.404-405.

5 - LA PENITENCE PARTAGEE OU LE DON TOTAL D'UNE VIE SACERDOTALE

Tout cela nous conduit à parler aussi de la réparation ; il y a la pénitence sacramentelle à laquelle selon l'enseignement du Saint Curé, nous sommes invités à y joindre des pénitences volontaires. Réparation envers Dieu, réparation envers le prochain à qui nous avons fait du tort. Mais le Curé d'Ars va plus loin ; il s'engage avec son pénitent. Nous connaissons bien cette réplique du Curé d'Ars à propos de la pénitence sacramentelle à donner au pénitent : « *Pour moi, je vais vous dire ma recette. Je leur donne une petite pénitence et je fais le reste à leur place.* »²⁸. Cet épisode bien connu nous fait réfléchir. Le Curé d'Ars n'est jamais extérieur aux sacrements qu'il célèbre : Comme l'a dit si admirablement le pape Jean-Paul II ici à Ars en 1986 : « *Précisément, nous voyons dans le Curé d'Ars un prêtre qui ne s'est pas contenté d'accomplir extérieurement les gestes de la Rédemption ; il y a participé dans son être même, dans son amour du Christ, dans sa prière constante, dans l'offrande de ses épreuves ou ses mortifications volontaires...* »²⁹.

Oh ! N'allons pas nous imaginer que le Seigneur nous demande des choses extraordinaires. Sous l'impulsion de l'Esprit, il nous demande bien souvent d'offrir l'humble quotidien, les contrariétés et les difficultés à supporter pour ceux qui nous sont confiés. Je suis frappé de voir que c'est là où, prêtres et fidèles, nous portons ensemble la mission. Tous donnés pour que l'homme accueille la vraie Vie. Tous nous laissant conduire par l'Esprit. Le prêtre sait que ses forces ne sont pas immenses, mais qu'avec le Seigneur et tout le peuple de Dieu, il peut faire des merveilles ! Comment ne pas souligner ici l'importance de l'humble prière de tous ceux qui sont aux côtés du prêtre pour que le cœur de l'homme soit retourné. Des Catherine Lassagne, des Thérèse de l'Enfant Jésus ou des Zélie Martin seront toujours nécessaires pour que le ministère apostolique porte du fruit !

CONCLUSION

« *Oh que le prêtre est quelque chose de grand* »³⁰ ! Donner le pardon de Dieu, alors que nous sommes pécheurs ! Au nom de ce Dieu trinitaire qui nous aime et nous confie ce si beau ministère. Comme le dit encore le Curé d'Ars, « *Mes enfants, on ne peut comprendre la bonté que Dieu a eue pour nous d'instituer ce grand sacrement. Si nous avions eu une grâce à demander à Notre-Seigneur, nous n'aurions jamais pensé à lui demander celle-là. Mais il a prévu notre fragilité et notre inconstance dans le bien, et son amour l'a porté à faire ce que nous n'aurions pas osé lui demander* »³¹. Oui, quelle grâce et quelle responsabilité, pour nous, prêtres ! C'est pourquoi il est beau de voir le prêtre lui-même à genoux, pour recevoir le pardon de Dieu ! Quelle grâce de recevoir régulièrement ce sacrement de l'Amour Sauveur ! La Miséricorde de Dieu est si grande ! Comme dit le Curé d'Ars, « *comment pourrions-nous désespérer de sa miséricorde, puisque son plus grand plaisir est de nous pardonner... Qu'est-ce que nos péchés, si nous les comparons à la miséricorde de Dieu ? C'est une graine de navette devant une montagne* »³² !

Il y a un tel bonheur à recevoir le pardon de Dieu ! Si nous vivons souvent de ce mystère, nous aurons du goût à le faire vivre à nos frères ! Si nous accueillons pleinement cette Miséricorde pour nous-mêmes, nous serons heureux d'y faire plonger nos frères. Si le plus

²⁸ A. MONNIN, *Le Curé d'Ars...*, ibid., t.1, p.360.

²⁹ Cf. Jean Paul II nous parle du Curé d'Ars, Parole et silence, 2004, p.50.

³⁰ Cf. Jean-Marie Vianney Curé d'Ars, *sa pensée - son cœur*, B.Nodet, Xavier-Mappus, 1958, p.99.

³¹ A. MONNIN, *Le Curé d'Ars*, ibid., t.1, p.334-335.

³² *Sermons du Saint Curé d'Ars...*, ibid., T.II, p.173 et 178 (*Sermon sur la miséricorde de Dieu*).

grand plaisir de Dieu est de pardonner, notre plus grande joie sera de les relever par la grâce de Dieu.

Père Philippe CARATGÉ, Modérateur général de la SJMV, formateur et professeur au séminaire de la Société Jean-Marie Vianney à Ars.